

## Le bidonville de Dharavi (Inde) a battu la pandémie du Coronavirus grâce à l'hydroxychloroquine



Dharavi est l'un des bidonvilles les plus peuplés du sous-continent indien, avec une densité de population parmi les plus importantes au monde. Pas moins de 650 000 âmes – sur le million de personnes que compte ce concentré de pauvreté – se pressent sur 2,5 km<sup>2</sup> dans sa « poche » la plus dense, dans Mumbai (Bombay). Quand le coronavirus chinois y a débarqué le 1er avril, faisant de Dharavi un haut-lieu potentiel d'infection et de contagion, on avait toute raison de craindre le pire. Un foyer était découvert et menaçait de faire de Dharavi une zone sinistrée par le COVID-19, à la mesure de sa population entassée dans la pauvreté et le manque d'hygiène. Les eaux usées coulent au milieu des rues. Pourtant, trois mois plus tard, le 9 juillet, on n'y enregistra pourtant qu'un nouveau test positif au coronavirus.

Dharavi est aujourd'hui mis en avant, jusque par l'OMS, comme l'un de ces lieux exemplaires qui ont su stopper la diffusion du coronavirus chinois. Évidemment, ce n'est pas par hasard.

Les grands médias, rapporte *The American Thinker*, ont attribué cette victoire d'abord à une politique de tests à grande échelle associée au traçage des contacts. **Ils ont bien dû reconnaître que les malades étaient massivement soignés à l'hydroxychloroquine.** Mais ils sont passés à côté de plusieurs facteurs décisifs, qui expliquent qu'après un fort démarrage, Dharavi ait réussi à maîtriser la situation.

Ainsi, les testés positifs, à l'instar de ce qui s'est passé dans le reste de l'Inde, ont été traités d'emblée à l'hydroxychloroquine associée à la vitamine D et aux cachets de zinc, le tout soutenu par des traitements homéopathiques.

Mais en outre, et suivant en cela les recommandations du Conseil indien de la recherche médicale, chargé de gérer la crise du COVID-19, on y a donné l'hydroxychloroquine à titre préventif pour les personnes à risque, notamment les médecins et tous les soignants risquant d'être en contact avec des personnes contagieuses. Cela comprend les soignants

« asymptomatiques » travaillant directement avec des personnes contaminées, mais aussi tous ceux travaillant des les zones « non-COVID » des hôpitaux ou des blocs affectés aux patients COVID.

L'hydroxychloroquine est également recommandée en Inde pour tous les « travailleurs des lignes de fronts » présentant quelque symptôme, notamment les policiers chargés des zones de confinement. Et encore pour les familiers de personnes testées positives.

D'aucuns se sont émus de voire les pauvres de Dharavi servir de « cobayes », disaient-ils, pour l'hydroxychloroquine, et ont prétendu faire interdire judiciairement son utilisation.

La Haute Cour de Bombay leur a donné tort, en juin, en ces termes fleuris : « Or, si dans un cas donné, le respect de la loi stricto sensu dans l'attente d'un essai clinique d'un médicament doit entraîner une perte de temps précieux pour sauver un patient, et qu'il faut choisir entre le diable et la haute mer que représenterait la HCQ, à défaut de tout autre médicament, bien qu'il n'ait pas fait l'objet d'un essai clinique pour le traitement de la maladie, n'est-ce pas la dernière option qui reste au médecin pour sauver la vie d'un tel patient ; le médecin doit-il se croiser les bras et laisser le patient à la merci du Tout-Puissant au motif que le médicament en question n'a pas été enregistré pour être utilisé à titre prophylactique ? Nous pensons que la réponse doit être négative. »

Vijay Jayaraj, universitaire chercheur en sciences de l'environnement, auteur de l'article, signale qu'il habite à Delhi à 10 minutes d'un hôpital où une étude a montré la moindre incidence du coronavirus chez les soignants traités de manière préventive à l'hydroxychloroquine, statistiques confirmées par des études similaires dans trois autres hôpitaux de la ville.

A la date du 19 juillet, l'Inde ne déplorait que 27.497 morts du COVID-19 : pour une population totale de 1,3 milliards d'âmes, cela représente **19 morts par million d'habitants** (à comparer avec **607 pour un million en Espagne** et **461 pour un million en France**). (1)